

LE BONHEUR

La Religion — par conséquent la vertu
— est la route la plus sûre pour arriver
au bonheur

LE bonheur durable et complet n'existe pas sur la terre : tel qui a vu s'écouler ses premières années insouciantes et joyeuses peut voir ses derniers jours attristés : tel autre, dont les dernières années sont entourées de douces affections les a payées par toute une existence malheureuse.

Cependant, une sage prévoyance peut préserver de bien des maux ; il ne faut pas livrer entièrement son âme aux espérances de la terre, mais en réserver une grande part pour les espérances du Ciel, car celui qui croit à la vie éternelle ne succombe pas au découragement dans les heures amères de la vie.

L'Espérance divine seule peut amortir nos douleurs, sécher nos larmes : elle soutient, fortifie et relève le courage. — Ce n'est pas dans la demeure de ceux que l'on nomme heureux qu'elle répand le plus libéralement ses bienfaits ; c'est, au contraire, partout où l'humanité lutte avec courage contre l'adversité, au chevet des malades ; c'est partout où une voix humaine en appelle à Dieu des injustices humaines.

L'Espérance divine dit à ceux que le monde délaisse qu'il leur reste le plus puissant des protecteurs ; aux *pauvres*, que leur pauvreté se changera en richesses impérissables aux *affligés*, que leur douleur fera place à la joie.

Quel est celui qui, frappé par le malheur, n'a pas été soutenu par cette divine Espérance !

Quel est celui qui n'a pas trouvé de soulagement à penser que, dans la maison des Justes, il lui sera donné de retrouver l'objet de sa tendresse et de ses regrets !

Si le bonheur durable et parfait n'est pas sur la terre, il n'existe pas non plus de malheur complet pour celui dont l'âme est conuante en la bonté de Dieu.

Pour éloigner bien des sources de malheur, il faut :

Se soustraire à l'*ambition*, qui jamais n'est satisfaite ;

A l'*envie*, qui s'afflige des joies d'autrui ;

A l'*avarice*, qui est insatiable ;

A l'*orgueil*, qui dessèche l'âme ;

A la *mauvaise compagnie*, qui nous fait déchoir.

Il faut livrer son cœur à l'amour vrai, — aux joies de la famille, — à la charité.

S'entourer d'amis honorables : travailler, aimer son état ;

Chercher ses plaisirs, ses distractions, ses *connaissances utiles* dans la lecture de BONS LIVRES.

Admirer la nature, en adorer l'auteur ; voilà comment on multiplie les chances de bonheur autour de soi.

Ce bonheur consiste surtout dans l'amour de la simplicité et dans la paix de la conscience ; on le trouve plutôt parmi les gens de fortune médiocre et satisfaits de peu, que parmi les riches et les ambitieux, dont les passions et les habitudes augmentent les besoins.